

Cahiers  
de  
Médecine  
Anthroposophique

Bulletin de l'Association médicale anthroposophique en France  
affiliée à la Section Médicale du Goetheanum  
Université Libre de Science Spirituelle — Dornach — Suisse

Revue trimestrielle n° 34 — Printemps 1987

*L'archange Raphaël apporte au côté du Christ les forces spirituelles nécessaires à une véritable guérison\*. Tobias est le personnage d'une légende biblique qui nous décrit, avec beaucoup de grandeur et de simplicité, comment ces forces sont transmises et assumées au niveau humain.*

*Sous l'aide et la direction de Raphaël, Tobias — Tobie — va aller quérir, préparer puis appliquer ses remèdes. C'est le poisson, animal-symbole représentant la pérennité des forces éthériques de nature solaire au niveau terrestre, qui va servir de base à la préparation des substances guérissantes : le cœur et le foie d'une part où s'incarne d'une façon préférentielle chez l'homme l'organisation calorique du Je aux niveaux rythmique et métabolique, et la vésicule gorgée de fiel d'autre part, où les forces du Je inclinent vers le catabolisme dans un dynamisme d'ordre neurosensoriel. C'est ainsi que Tobias pourra contribuer à guérir une jeune femme possédée, qui deviendra par la suite sa femme, et son propre père atteint de cécité.*

*Tobias agit au moyen d'une médecine de l'éthérique — le poisson — suscitant les forces du Je dans sa double dynamique organique — ; il agit avec courage et confiance — le voyage-pèlerinage — et aussi par amour — son père et sa future femme — ; il agit encore et surtout en accord avec les forces du monde spirituel représentées par l'archange Raphaël. Tobias est alors en mesure de guérir d'une façon juste au moyen des forces terrestres et suprasensibles, c'est-à-dire en faisant progresser le malade, sans l'assujettir, et cela tant pour une maladie dite physique que pour une maladie dite mentale.*

*Rudolf Steiner a insisté sur le fait qu'il existe bien plus de sagesse, de connaissance profonde et concrète de l'être humain et de l'univers dans certains contes et légendes que dans bien des bibliothèques d'université.*

*Nous proposons dans cette revue une étude de Christian Lazaridès qui traite de ce sujet avec autant de profondeur que de sensibilité artistique, espérant ainsi fournir en cette période pascale une matière précieuse pour le cheminement intérieur de chacun.*

M. Lepoivre.

## Une approche de l'histoire de Tobias

Cet article, qui propose quelques aperçus sur l'histoire de Tobias, suppose une *lecture préalable* de cette histoire elle-même. Elle est relatée dans le Livre de Tobit qui fait partie de l'Ancien Testament, ou du moins qui s'y rattache car il est considéré comme deutérocanonique, ou même comme apocryphe par les Juifs et les Protestants. On ne le trouve donc pas obligatoirement dans toutes les éditions de la Bible.

Je précise d'autre part qu'il s'agira ici d'une approche, d'aperçus, c'est-à-dire de choses seulement aperçues ou entr'aperçues, qui demanderaient toutes à être perçues de façon beaucoup plus précise. En effet, devant de tels tableaux, on peut pressentir l'expression de grands mystères de l'évolution, et, en même temps, le fait que chaque détail a une précision toute scientifique, ou bien, comme le dit Novalis, que « l'image n'est ni allégorie, ni le symbole de quelque chose d'autre, mais le symbole d'elle-même ». Cependant nos forces ne sont pas à la hauteur de telles exigences et nous ne faisons guère plus qu'effleurer le mystère, avec les risques d'erreur que cela entraîne. Si je précise cela, c'est parce que les images et les commentaires des images ont une grande puissance suggestive, vis-à-vis de laquelle il importe de rester libre. C'est aussi dans ce sens que je renvoie le lecteur au Livre de Tobit, plutôt que d'en proposer un résumé qui le déformerait.

Tobit est le père de Tobias (ou Tobie). La rédaction de ce livre est le plus souvent située aux II<sup>e</sup> ou III<sup>e</sup> siècles av. J.C. mais les événements qu'il relate peuvent nettement être datés du VII<sup>e</sup> siècle av. J.C., la partie principale du récit se déroulant sous le règne d'Asarhaddan qui régna sur l'Assyrie de - 681 à - 669.

### Les temps et les lieux

Si l'on prend à la lettre toutes les indications chronologiques contenues dans le texte, nous sommes, entre la naissance de Tobit, le père, et la mort de Tobias, le fils, dans la seconde moitié du VIII<sup>e</sup> siècle et sur

Erratum : toutes les dates précédées du signe " - " doivent être transformées en dates "avant J.-C.". Exemple : " - 747 " devient " 747 avant J.-C."

\* Cf. le n° de Pâques 1986.

pratiquement l'ensemble du VII<sup>e</sup> siècle (av. J.C.), c'est-à-dire exactement dans les débuts de ce que Rudolf Steiner appelle la 4<sup>e</sup> époque post-atlantéenne, dite « gréco-latine », assimilable chronologiquement à l'ère zodiacale-précessionnelle du Bélier. Dans cette chronologie anthroposophique, qui n'est pas celle de l'astrologie courante, l'ère Bélier-Balance commence en - 747 (début de l'ère de Nabonassar et date de la fondation de Rome) et se termine en 1412-1413 après J.C. (Naissance de Jeanne d'Arc), ayant donc une durée de 2 160 ans, soit 1/12<sup>e</sup> de l'année précessionnelle de 25 920 ans. Et c'est en 1413 que commencerait, dans cette chronologie, l'ère des Poissons (Poissons-Vierge), assimilable chronologiquement à la 5<sup>e</sup> époque post-atlantéenne (de 1413 à 3573 après J.C.).\*

L'histoire de Tobias est par ailleurs intimement liée à celle de Jonas. Là aussi les références historiques permettent une datation précise : peu avant l'année - 747, à l'extrême fin de la 3<sup>e</sup> époque post-atlantéenne, assimilable chronologiquement à l'ère zodiacale-précessionnelle Taureau-Scorpion. Dans l'histoire de Jonas apparaît aussi le grand poisson, et c'est aussi vers la ville de Ninive et les rives du Tigre que tend le voyage de Jonas. On peut d'ailleurs noter au passage comment le grand poisson de Jonas aura tendance à devenir dans la tradition et dans l'art un très grand poisson, voire une baleine, alors que le grand poisson de Tobias aura tendance à devenir un poisson de taille raisonnable, voire ~~XXXX~~ un petit poisson aisément portable par un petit enfant. Et nous trouverons plus tard dans l'Évangile de Jean, au moment de la multiplication des pains pour les 5 000 : « Il y a ici un jeune garçon qui a cinq pains d'orge et deux poissons ; mais qu'est-ce que cela pour tant de personnes ? »

C'est sans doute que le Mystère du Poisson, dont on peut retrouver la trace dans pratiquement toutes les civilisations, connaît une métamorphose à ce tournant entre la 3<sup>e</sup> époque post-atlantéenne, dite « égypto-chaldéo-assyro-babylonienne », et la 4<sup>e</sup>, « gréco-latine », celle où a lieu la venue du Christ dans un corps humain. Les régions du Tigre et de l'Euphrate, et jusqu'à la mer érythréenne, furent particulièrement liées aux Mystères du Poisson. Les deux fleuves de la Mésopotamie ont même été assimilés aux deux Poissons célestes en tant que dédoublement du Poisson Austral (constellation où se trouve l'étoile Fomalhaut liée au dieu-poisson Ea-Oannès), lequel a plutôt sa correspondance terrestre dans les villes du Sud comme Eridu ou Shurripak. Plus tard c'est dans l'Euphrate qu'Aphrodite et Eros, ou bien Vénus et Cupidon, se jetteront, devenant les deux Poissons, pour échapper à Typhon. C'est aussi dans l'Euphrate

\* Pour ces questions de chronologie voir notre étude intitulée « Sommes-nous dans les débuts de l'ère des Poissons ? ».

que les deux Poissons trouveront un œuf qui, couvé par une colombe, donnera naissance à Atargatis, la déesse syrienne, semblable à Vénus. On trouve même une version juive de la légende de Tobias où c'est dans l'Euphrate qu'il rencontre le poisson, lequel veut manger son pain ! Dans cette version, Tobias est de la tribu de Dan (Scorpion) et non de celle de Nephtali, son voyage le mène jusqu'en Inde et non pas seulement jusqu'en Iran, et c'est Elie qui intervient à la place de Raphaël.

Mais pour le moment nous sommes dans la région du Tigre, à Ninive. Ninive est littéralement la « Ville du Poisson ». L'idéogramme de Ninive est un poisson. *Nin* ou *nun* veut dire poisson. En hébreu aussi *nun* veut dire poisson mais aussi fils. On peut bien penser que la déportation de certaines tribus juives à Ninive à la charnière des 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> époques a joué un rôle important dans la préparation de la venue du Christ. Mais cette attente, cette préparation, ont par ailleurs un caractère beaucoup plus universel. Dans les conférences sur « L'univers, la terre et l'homme » Rudolf Steiner nous dit :

« Et nous pouvons dire : dans le monde extérieur un animal, le Poisson, nous rappelle notre propre séparation d'avec le soleil physique ; il nous rappelle que nous avons autrefois appartenu au soleil. Mais ensuite le soleil s'est éloigné. Il a agi du dehors sur la terre. Il a transformé l'humanité terrestre. Alors s'est établi sous son influence le rythme que nous nommons alternance de la veille et du sommeil.

Cette alternance fut en corrélation avec le fait que l'homme se liait davantage à son moi...

... Nous savons que les forces spirituelles se sont déversées lentement sur la terre. L'instant capital et décisif, en lequel fut donnée à l'homme la faculté de recevoir en pleine conscience non seulement le rayonnement physique du soleil, mais ses forces spirituelles, ce fut l'apparition du Christ sur notre terre.

Et nous pouvons dire : il y eut un moment où l'homme se sépara physiquement du soleil. Le Poisson évoque ce souvenir. Il nous rappelle ce que fut notre existence avant d'être abandonnée par le soleil et par ces hautes entités solaires dont le conducteur est le Christ. Et les hommes mûrirent lentement jusqu'à pouvoir recevoir la force de ce grand esprit solaire comme ils recevaient auparavant les effets physiques du soleil. Sur la terre, la force spirituelle du soleil se manifesta alors, comme un fait véritable, au même titre que ses effets physiques. Quel fut le souvenir que les initiés purent évoquer lorsqu'apparut le Christ ? Le souvenir de l'ancienne patrie solaire ; et le symbole qui évoquait cette ancienne patrie était tout naturellement le symbole du Poisson.

Ainsi, quand on aperçoit le symbole du Poisson dans les Catacombes, on peut y voir un signe authentique par lequel les initiés rappelaient les faits de l'évolution. Et le disciple des premiers siècles chrétiens, partout où il voyait ce signe, éprouvait une émotion mêlée de respect et de terreur ; l'enseignement des initiés, parvenant à ses oreilles, le ramenait spirituellement aux mystères sacrés de Palestine, en même temps qu'il le reportait en arrière et lui faisait entrevoir les phases grandioses de l'évolution de la terre. Voilà ce qu'on enseignait dans les écoles d'initiation, et le symbole du Poisson, ou d'autres, étaient les expressions de ces mystères. Sa présence sur les murs des Catacombes évoque les époques disparues aussi sûrement que la présence d'une empreinte végétale fossile évoque pour le géologue les siècles révolus. Comme l'empreinte fossile, le symbole du Poisson ne s'est pas formé de lui-même ; il est la trace de l'enseignement qui fut donné dans les Mystères. Il n'est pas apparu tout d'un coup. Il existait dans les écoles occultes avant l'apparition du Christ ; les prophètes d'Israël y faisaient allusion et on le retrouve jusque dans les Mystères druidiques. Partout il joue son rôle relatif à la future venue du Christ. Un moment capital de l'évolution terrestre est donc consigné dans ce symbole ». (Éditions Triades)

En plus de sa valeur intrinsèque, ce passage nous met sur la voie d'un fait chronologique important pour notre sujet. L'astrologie courante se fonde souvent sur les dessins de poissons des Catacombes pour étayer l'idée selon laquelle l'ère zodiacale des Poissons aurait commencé à peu près à l'époque du Christ, ce qui amène comme conséquence : qu'elle toucherait actuellement à sa fin. Sans examiner ici le problème chronologique et astronomique très complexe qui se pose ainsi, disons simplement que les déclarations de Steiner nous invitent à considérer que la venue du Christ, ce que je me permettrai d'appeler le Grand Acte du Poisson, eut lieu en fait au cours de l'ère Bélier-Balance, très exactement au début du deuxième tiers de cette ère, et que l'ère des Poissons ne commença que 1 380 ans plus tard. La venue du Christ -ICH- -ICHTUS- -CHRISTUS- s'est liée en quelque sorte librement au rythme précessionnel ; cette venue n'est liée formellement ni à l'ère des Poissons de 2 160 ans, ni à une autre, mais est le germe de transformation de toutes. Mais il est clair toutefois que l'ère des Poissons, débutant en 1413 et devant durer jusque vers 3573, serait comme une résonance privilégiée, comme la résonance microcosmique de ce qui s'est passé à l'échelle macrocosmique en l'an 33. Il y aurait donc un lien intime, mais en même temps une distinction à faire, entre des faits relatifs au grand Acte du Poisson de la 4<sup>e</sup> époque et des faits relatifs aux Poissons, le plus souvent aux deux Poissons, de la 5<sup>e</sup> époque, la nôtre. Cette distinction, qu'il ne

faut pas systématiser — peut trouver quelques éléments de justification dans certaines légendes anciennes, dans les Évangiles, et même dans des textes plus récents. On trouve en effet parfois des références nettes à un poisson unique, souvent qualifié de « grand », alors que d'autres références s'attachent bien à préciser la dualité ou la multiplicité, comme dans les légendes de Vénus et Cupidon, ou d'Isis et Horus, ou bien dans l'exemple déjà cité de l'Évangile de Jean. Dans cette ~~monde~~ alternative il y a par ailleurs souvent la présence du nombre Cinq sous une forme ou une autre, qui spécifierait ainsi l'évocation de la 5<sup>e</sup> époque post-atlantéenne, assimilable chronologiquement à l'ère des Poissons et de la Vierge.

Mais alors de quoi l'histoire de Tobias est-elle l'expression ou l'anticipation ?

Du tournant entre 3<sup>e</sup> époque et 4<sup>e</sup> époque ?

Du grand tournant des temps à la 4<sup>e</sup> époque ?

De notre 5<sup>e</sup> époque ?

Il est assez évident qu'elle illustre bien les tendances de l'âme hébraïque à l'entrée de la 4<sup>e</sup> époque, à cette époque où est censé se dessiner quelque chose qui est pour nous un acquis : la personnalité. C'est d'ailleurs la première fois dans la Bible, semble-t-il, qu'un Ange est personnalisé, qu'il porte un nom : Raphaël.

Que cette histoire soit prophétique de la venue du Christ, cela est souvent admis, même dans les milieux religieux les plus orthodoxes. Saint Augustin n'hésite pas à dire : « Le Christ est ce poisson que le jeune Tobie retira vivant du fleuve et dont le foie brûlé par la Passion a mis le diable en fuite. »

Par contre, c'est presque uniquement dans le milieu anthroposophique que l'on voit dans cette histoire un sens caractérisé, ou un message particulier, pour notre époque.

Ces diverses approches ne sont d'ailleurs pas obligatoirement contradictoires, mais il demeure extrêmement difficile de rendre à chacune son contenu spécifique.

L'ensemble des 7 époques post-atlantéennes, du début de l'ère du Cancer à la fin de celle du Capricorne, obéit à un principe de symétrie chronologique, la première époque étant en rapport privilégié avec la septième, la deuxième avec la sixième, la troisième avec la cinquième, et la quatrième, celle dite de « l'action du Je dans le Je » (du Moi dans le Moi) se reflétant en quelque sorte en elle-même. Ces correspondances nous invitent à mettre en rapport la charnière entre 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> époques avec

la charnière entre 4<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup> époques. Le Livre de Tobit est très lié aux lieux de la 3<sup>e</sup> époque : l'Assyrie, l'Israël des prophètes, l'Égypte qui apparaît de façon très inattendue. Ensuite les voyageurs vont vers les lieux de la 2<sup>e</sup> époque : Ecbatane et Rhagès sont en Iran, et le pire des démons, Asmodée, qui possède Sarra, est de façon nette l'Aesma Daeva des Perses, « la Fureur de Mort ». Quant à l'attitude de Sarra, elle n'est pas sans évoquer la nostalgie spirituelle dévolue à la 1<sup>re</sup> époque. Dans le Livre des Egrégores (qui se rattache au Livre d'Hénoch) Raphaël reçoit la double mission d'enchaîner le diabolique Azazel et de « guérir la terre » corrompue par les mauvais anges qui ont divulgué les secrets interdits. On peut donc concevoir qu'au terme de la 3<sup>e</sup> époque ait lieu une sorte de thérapie à très grande échelle, à la fois rétrospective sur les trois premières époques, et préventive pour les trois dernières, avec l'image centrale du Poisson et du grand Acte de la 4<sup>e</sup> époque. Et nous retrouverions, comme en miroir, au début de la 5<sup>e</sup> époque un renouvellement de cette grande impulsion thérapeutique.

Or, voici un point, qui pourrait n'être que fortuit, mais qui pourrait aussi être bien plus que cela.

Dans Tobit apparaît pour la première fois un Ange qui porte un nom, Raphaël. Cela se passe environ 1 siècle après le début de la 4<sup>e</sup> époque. Si l'on franchit 2 160 ans, le temps d'une ère rythmique-précessionnelle, nous sommes alors environ 1 siècle après le début de la 5<sup>e</sup> époque, l'ère des Poissons et de la Vierge. Et c'est alors qu'apparaît Raphaël, le peintre, à qui Rudolf Steiner attribue, entre autres choses, un lien particulier à une puissance spirituelle liée au Temps.

Certes de tels éléments ne seront pas concluants pour tout le monde ! Mais ils nous laissent envisager à titre d'hypothèse que l'histoire de Tobias pourrait à la fois caractériser la 4<sup>e</sup> époque et la 5<sup>e</sup>.

Cette introduction aura peut-être paru un peu longue, mais l'on m'accordera que la dynamique temporelle et la géographie, les lois subtiles du temps dans leur lien aux lois qui structurent l'espace, sont déjà un chemin vers la thérapeutique.

Voyons maintenant comment les choses se présentent à des niveaux plus individuels ou inter-individuels. « Inter-individuels » car Raphaël semble sans cesse lier et délier les êtres, les substances, les forces. D'autre part nous allons assister à deux guérisons tellement complémentaires que l'on peut presque parler de double guérison. La simultanéité des processus pathologiques et thérapeutiques est expressément soulignée dans

le texte. Ce genre de synchronicité n'est pas unique dans les annales : au chapitre V de l'Évangile de Marc, la résurrection de la fille de Jaïre, âgée de 12 ans, semble faire un tout avec la guérison de l'hémorroïsse qui saignait depuis 12 ans. Dans l'histoire de Tobias il y a cette corrélation dans le temps et aussi ce fait que les remèdes seront tirés d'un même poisson. Cela nous incite à voir dans les maux dont souffre Tobit et Sarra une sorte de polarité. Ce sens de polarité est encore renforcé par le fait qu'il s'agit d'un côté d'une jeune fille et de l'autre côté d'un homme ayant 62 ans. La seule polarité entre homme et femme est elle-même d'importance, puisque nous entendrons plus loin Tobias, dans sa prière de remerciement, évoquer la création d'Adam et d'Eve, réactualisant tout le mystère de la double tentation.

Cette polarité semble refléter tout d'abord un fait qui est plus particulier à la 4<sup>e</sup> époque, bien que continuant aujourd'hui à provoquer toutes sortes de pathologies : celui de la juste incarnation, c'est-à-dire d'un juste rapport à la terre et au corps physique. Il est sans doute significatif que dans les Évangiles, le Christ ait à guérir tant d'aveugles, et aussi de paralytiques, et d'un autre côté tant de démoniaques, possédés, épileptiques, lunatiques. Hermann Beckh, dans ses très beaux ouvrages sur le rythme cosmique dans l'Évangile de Marc et sur le rythme cosmique dans l'Évangile de Jean, trouve qu'il y a là typiquement une problématique Bélier-Balance, tout le problème de la verticalité permettant l'expression du Ich (Je) et celui de l'équilibre dans les trois dimensions de l'espace. La polarité pourra d'ailleurs s'exprimer de différentes manières :

prédominance du temps — prédominance de l'espace  
 prédominance de la lumière — prédominance de l'obscurité  
 prédominance de la lévité — prédominance de la pesanteur  
 prédominance du supraterrestre — prédominance du souterrain  
 manque d'incarnation — excès d'incarnation

Et le premier miracle de cette histoire de Tobias, c'est cette histoire elle-même, dans laquelle presque d'un bout à l'autre il est question de mort, d'enterrements, de tombes, et d'argent, de salaires, de rétributions, et qui pourrait être infiniment triste et lourde, mais qui est en fait allégée et transilluminée par la magie raphaëlique.

*Tobit.* Comme solidement encadré par les deux T de son nom, il personnifie le respect de la loi, la Thora, l'obéissance aux Tables, le Testament, les forces de la Tête et de la Terre si importantes dans la mission du peuple hébreu, mais aussi donc de la mort (Tod, tot). Devenu aveugle, il dira lui-même : « Je suis un enterré vivant. » Ses yeux, portes

de la lumière solaire, se sont obscurcis, à cause de la fiente d'un oiseau, être de la lumière et de chaleur. Derrière l'aspect formel de sa cécité se profile tout un ensemble d'attitudes, c'est comme si toute la destinée de Tobit allait se concentrer dans cette maladie des yeux. Le moment où survient l'accident est par ailleurs riche de sens : le jour de la Pentecôte, c'est-à-dire, dans le sens pré-chrétien, la Fête des Semaines (7 × 7) qui commémorait aussi la promulgation de la Loi au Sināï. Les 49 jours indiquent la complétion d'un cycle et le cinquantième jour (avec la marque du 5) devrait être l'ouverture à un élément nouveau. Or, ce jour-là, Tobit a tendance à recommencer, à faire comme avant, enterrer les morts. Il faut bien considérer ici la tendance, et non l'individu Tobit qui montrait un certain courage à faire cela, et à qui cela ne sera d'ailleurs pas reproché par l'Ange. Il faut plutôt y voir cette tendance objective qui marquera l'évolution de l'hébraïsme dans les derniers siècles avant la venue du Christ. Lorsque les préceptes sont servis aveuglément, la cécité survient. Tobit nous apparaît comme victime de forces de durcissement, de concrétion, de sclérose. Son âge le situe clairement dans la polarité Saturne-Lune : la mort, les morts et l'argent sont l'essentiel de son monde.

Tobit (— rappelons qu'il s'agit ici de la tendance qu'il personnifie et non du destin personnel de l'individu historique éventuel) est comme trop incarné, les forces de structuration l'emportent sur la vie et l'isolent du monde. Cela est bien prémonitoire de l'hébraïsme au sein duquel le Christ devra bientôt se mouvoir.

Mais le seuil, la côte d'alerte, la *crise* véritable ne sont pas liés au début de la cécité, qu'il semble tant bien que mal endurer. Elle commence au bout de quatre ans (— est-ce à dire dans la sphère du Cinq ? —) lorsqu'il s'estime insulté par sa femme. En fait on pourrait interpréter ce moment comme celui où les forces de durcissement commencent à atteindre le cœur. Lui, l'homme qui fait l'aumône et qui paie les tributs, modèle un peu figé de générosité, il ne pourra pas concevoir que *d'autres* puissent aussi être généreux. « Je ne veux plus m'entendre outrager » dit-il. N'y a-t-il pas là, dans cette réaction du Je au Je d'autrui et à l'existence des autres, les premières lueurs d'une expérience alors nouvelle, que nous sommes censés mieux connaître de nos jours, mais que nous sommes encore loin d'avoir dépassée. Après le corps, c'est le Je qui est touché, et c'est alors que naît la souffrance morale qui va déclencher le processus thérapeutique.

Mais dans un premier temps cette expérience conduit au seuil de la mort, et, dans sa tendance particulière, Tobit aspire dans sa supplique à « redevenir terre ».

En d'autres termes nous voyons une prédominance des forces lunaires-terrestres, du pôle cérébral, ou neuro-sensoriel, avec les dangers de mécanisation de la vie qui peuvent en résulter : routine, convention, phraséologie. C'est la prédominance du pôle froid, ahrimanién. Mais la conséquence atteint des organes en rapport avec l'impulsion luciférienne : les yeux, dont l'ouverture est liée au péché originel. Et c'est d'ailleurs vers la lumière que va se réorienter l'aspiration de Tobit, vers la Lumière de Dieu, ou vers son fils, « Lumière de mes yeux », vers la Lumière du Christ, rédemption de celle de Lucifer.

*Sarra*. Autant Tobit était lié aux forces de la terre, autant Sarra tend à s'y soustraire. « Je suis restée pure » dit-elle dans sa supplique, comme une sorte de justification, et même si la mort a frappé sept fois. Ici encore il nous faudra distinguer la tendance que représente Sarra et son éventuel destin individuel, qui n'est pas remis en cause par l'Ange.

« Que ta parole me délivre de la terre » dit-elle encore dans sa supplique, témoignant ainsi de cette tendance à quitter la terre. C'est plutôt la polarité Vénus-Mars qui domine ici, chez un être pouvant avoir entre 14 et 21 ans. Cet amour qui ne peut s'incarner laisse la place vacante au pire des démons. La libre individualité est liée à la pleine possession du corps.

Mais ici encore la réelle crise, ce qu'on appellerait aujourd'hui la crise existentielle, qui conduit au seuil du suicide, survient seulement lorsqu'au mal lui-même vient s'ajouter le rapport du Je à ce mal, non pas peut-être encore la conscience, mais déjà le germe de la conscience. Et cela a lieu lorsque la servante de Sarra lui dit : « Oui c'est toi qui tués tes maris. » Comme Tobit, elle dit : « Je ne veux plus m'entendre outrager. » Ici l'attitude nous apparaît comme à prédominance luciférienne, tournée vers le ciel, vers l'enfance, vers la prénatalité, mais la conséquence est ahrimaniénne : la possession par un démon tueur. Ce sont alors les forces du pôle métabolique, celles de la sexualité et de la reproduction qui sont intensifiées, mais de plus : projetées dans une sphère suprasensible.

C'est bien là toute la dualité que le Christ rencontrera sur terre, avec, d'un côté, les adeptes de la pureté qui rejettent les démons sur le reste de l'humanité, et de l'autre côté les pointilleux de la Loi et de la Lettre, dont le cœur ne sait plus voir ce qui se passe sous leurs yeux.

C'est aussi entre ces deux pôles que va se faire le voyage thérapeutique.

### Les voyageurs

*Raphaël.* Le nom de cet Ange vient de *rapha* qui signifie à la fois *lier* et *guérir*. Et c'est bien ce qu'il ne cessera de faire tout au long de l'histoire. Le *raph* est aussi le médecin, et il est intéressant dans ce sens de considérer l'action de Raphaël comme un processus thérapeutique global : il y a bien ici tout d'abord un processus qui commence dans l'invisible et qui est la réponse à une prière double et simultanée dans ce cas, et Raphaël est alors l'intercesseur qui lit le « mémorial » (mnémotexte) de Sarra et Tobit ; puis il va aider à rétablir le dynamisme des destinées (Raphaël s'appelle pendant sa mission Azarias qui signifie *aide*), les destinées étaient bloquées, tout se remet en route ; il devient médiateur, et même intermédiaire dans des questions d'argent ; il est ensuite celui qui connaît le remède et sa préparation ; mais il ne fait jamais tout le travail, il est comme au plus près de ce que les autres lui permettent de faire. Si le thérapeute peut s'inspirer d'un tel art, il peut aussi se rappeler que, d'après Rudolf Steiner, nous aurions chaque nuit un contact avec notre Ange, ou du moins la possibilité d'un contact. Et c'est selon la qualité de ce contact que notre vie épouserait plus ou moins notre destinée. Même si les conditions ont pu changer depuis la 3<sup>e</sup> époque, ce fait quotidien serait comme le fil même de notre destinée, de nos rencontres, de nos séparations, de notre rapport aux autres, bref de tout ce qui fait notre santé et nos maladies à plus ou moins long terme.

Voici ce que l'Ange dit à l'homme dans ce très beau poème de C. Morgenstern (Trad. P. Lienhard) :

L'ange

“Si tu savais combien ton visage  
s'altère, lorsque dans le regard  
calme et pur qui à moi te lie  
tu te perds soudain et te détournes de moi !  
Comme un paysage lumineux qui soudain  
s'obscurcit, cela m'exclut de toi.  
Alors j'attends. En silence j'attends,  
parfois longuement.  
Serai-je humain, comme toi,  
mon amour deviendrait peine mortelle.  
Mais une patience infinie m'est donnée  
par le Père, et inébranlablement  
je t'attends, quand tu voudras venir.  
Et ce léger reproche lui-même, comprends  
qu'il n'est pas un reproche, mais un message discret.”

Raphaël, parfois identifié à Hermès ou à Mercure, et aussi associé à la sphère planétaire de Mercure, en tant qu'Ange ou surtout Archange, représente, on ne peut mieux, le Mercur capable de rétablir une circulation entre Sal et Sulfur, c'est-à-dire aussi qu'il rétablit cette sphère rythmique, ce système rythmique le plus souvent malmené et comprimé entre le pôle neurosensoriel et le pôle du métabolisme et des membres. Il relie ce qui menaçait de se séparer définitivement : les êtres à la terre, les êtres entre eux, les différentes parties d'un même être. Mais pour ce faire il n'est pas seul.

*Tobias.* Il est le héros bien discret de notre histoire. Son nom s'efface presque sous celui de son père, puis son rôle s'efface presque sous celui de l'Ange. Les peintres de la Renaissance le représentent comme un enfant et parfois même un très jeune enfant. Tobias a tendance à rajeunir et le poisson à rapetisser.

Il représente bien une force encore jeune, peut-être même une force encore à naître. Mais depuis ce temps, l'homme aurait acquis son Je, se serait coupé dans une certaine mesure de la tutelle des entités supérieures ; et aujourd'hui, déjà serait-il en mesure de renouer avec elles une relation nouvelle, plus libre et plus responsable, l'homme prenant place au sein des hiérarchies spirituelles de façon particulière et irremplaçable.

Le voyage de Tobias annonce déjà toute cette évolution.

On peut voir en lui les forces naissantes du Je encore sous la tutelle du Moi supérieur, qui dans un certain sens est aussi l'Ange, comme cela transparaît dans le poème suivant de Christian Morgenstern (Trad. P. Lienhard) :

“Toi, sagesse de mon moi d'en haut,  
Tu étends au-dessus de moi ton aile.  
Dès l'origine tu fus mon guide fidèle  
Sachant au mieux, toujours, ce qu'il me faut.

Si parfois je fus irrité : ma foi-  
Ce fut un reste d'humeur de l'enfance !  
L'homme a mûri : avec reconnaissance  
Il sait te recevoir et recevoir de toi.”

Tobias réalise un acte apparemment simple mais dont la profondeur dérouté l'intelligence. On pourrait dire tout d'abord qu'il retourne une situation. Le poisson va l'avalé (ou bien va avaler *son pied* seulement

dans une autre version). *Il crie*. Puis il se saisit du poisson et l'amène à terre. La situation qu'il renverse ainsi, c'est aussi celle de Jonas. Au lieu de descendre dans le corps du poisson, dans ses entrailles, Tobias ouvre le poisson et extrait ses entrailles.

Mais quel est le réel mystère de cet acte ?

Est-ce le contact avec le Ich macrocosmique, avec le Christ encore dans les sphères suprasensibles, une sorte de baptême anticipé à l'expérience du Je ?

Est-ce l'image d'un rapport de l'homme encore spirituel avec les forces de son corps physique ?

Est-ce la marque d'un pas supplémentaire dans la maîtrise de ces forces du corps physique ? Jonas devait *habiter* le corps, Tobias doit apprendre à *s'en servir*.

Est-ce une anticipation de notre époque où le Je humain, encore dans l'enfance, découvre les mystères du corps physique et apprend à en dégager les vertus curatives, sa conscience étant déjà en chemin vers le suprasensible ?

Sur le chemin entre le pays de Tobit et le pays de Sarra, Tobias se lie à des forces permettant de maîtriser et de guérir les tendances extrêmes, les sommets parfois dangereux de notre pensée, les profondeurs souvent fatales de notre volonté.

Un autre élément qui précise un peu le personnage de Tobias, c'est son mariage avec Sarra. La sorte de prédestination qui se rattache à ce fait peut tout d'abord gêner le lecteur moderne. Mais certaines allusions viennent donner à ce fait une dimension grandiose : « ... N'aie pas peur, elle t'a été préparée *dès l'origine*, c'est à toi de la sauver. » Et ensuite, dans sa prière de remerciement, qui est comme son premier acte personnel, Tobias évoque la création d'Adam et la création d'Eve, s'apparentant lui-même déjà au Nouvel Adam, porteur de la conscience morale.

### Le (grand) poisson

Nous avons déjà vu qu'il pouvait représenter le Christ, non pas pour des raisons symboliques au sens courant mais pour des raisons proprement liées à la cosmogénèse et à l'anthropogénèse. En ce sens il y aurait

dans la scène au bord du Tigre une sorte de rencontre préparatoire, ou bien prophétisée, entre le Je humain microcosmique, non encore pleinement libre et éveillé, et le Je macrocosmique, ICH, ICHTUS, le Poisson, lequel serait prophétiquement « amené à terre ».

Mais c'est le moment de présenter deux citations de R. Steiner qui montrent bien les infinies nuances qu'il faut introduire sur de tels sujets.

Après la conférence du 4 septembre 1906 à Stuttgart :

“*Question* — Pourquoi les premiers chrétiens avaient-ils, à côté du symbole de l'Agneau, celui du Poisson ? *Réponse* — Chez les poissons, spécialement chez l'Amphioxus, la moelle épinière commence à se former. A un moment donné l'homme s'est trouvé à ce stade, il avait encore en lui la nature du poisson, il était tout âme et travaillait à son corps du dehors. Ensuite il excréta les poissons. A partir de la moelle épinière se forma plus tard le cerveau. Gœthe connaissait déjà cela (R. Steiner trouva cela inscrit comme petite note au crayon dans un carnet lorsqu'il travaillait aux Archives de Gœthe à Weimar). C'est ainsi que l'homme devint un Soi. Or ce Soi est ennobli par le christianisme, et c'est pourquoi le Poisson est le symbole des chrétiens. La légende de Jonas dit la même chose. Jonas — l'Homme — est d'abord en dehors du Poisson c'est-à-dire en tant qu'âme travaillant du dehors. Ensuite il devient un Soi et se faufile dans le Poisson — *le corps physique*. Lors de l'initiation l'homme quitte à nouveau le corps.

Il y a dans les métamorphoses de l'Image du Poisson à la fois le mystère du Je et celui du corps physique. Tout le récit des Evangiles est comme encadré par deux images qui rappellent singulièrement les histoires de Jonas et de Tobias. Au début des « Trois années », c'est le Baptême dans les eaux du Jourdain. Le Christ descend dans un corps comme Jonas dans le Poisson (*Iona* signifie *colombe*). Au-delà des « Trois années », après la mort et la résurrection, le chapitre XXI de l'Evangile de Jean nous montre le Christ, dans l'apparence spirituelle du corps physique, guidant les disciples pour leur pêche et les invitant à apporter jusqu'à la rive les poissons qu'ils viennent de prendre, les 153 grands (ou gros) poissons.

Des rives méditerranéennes de Jaffa où s'embarque Jonas, aux rives du Tigre où il se morfond, de ces mêmes rives du Tigre où Tobias se saisit du poisson, vers les rives du Jourdain, puis vers celles du lac de Génésareth où seront amenés à terre les 153 grands poissons, quel fil

précis relie ces signes, qui semblent nous raconter tout le secret d'être Homme, capable de dire « Je » grâce aux organes d'un corps physique ?

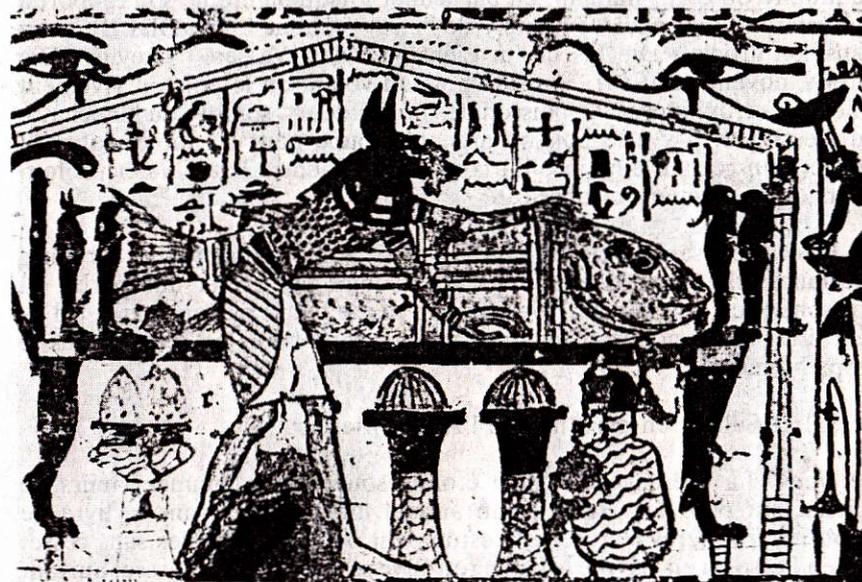
Voyons maintenant la seconde citation, extraite des conférences sur « L'Homme dans ses rapports avec les animaux et les esprits des éléments » :

“... Le poisson aspire l'eau mais il ne sent pas que cette eau est lui-même, il ne se dit pas : je suis de l'eau. Il sent qu'il est quelque chose qui contient de l'eau, qui entoure de l'eau. Il est le réceptacle, l'enveloppe, la coupe brillante de l'eau.

L'eau elle-même lui est un élément relativement étranger, qui entre et sort, et qui lui apporte l'air dont il a besoin. L'air lui est également étranger. Telle est la sensation qu'a le poisson physique. Mais le poisson possède aussi un corps éthérique et un corps astral. Si l'eau contenue en lui, l'eau dont il se sent le réceptacle, reste unie à l'immensité de l'élément aqueux, l'éther est le milieu réel dans lequel il vit. L'astral ne lui appartient pas. Il est essentiellement un animal éthérique. Physiquement il est le réceptacle, la coupe de l'eau ; l'eau qui est en lui demeure une avec toutes les eaux de l'univers ; car l'eau, l'humidité, sont épandues de toutes parts sur le globe ; et c'est dans cette eau, dans cette humidité que le poisson perçoit l'éther. Les poissons, en ce monde terrestre, sont muets. Mais s'ils pouvaient parler, s'ils pouvaient raconter ce qu'ils sentent, ils diraient : Je suis une coupe ; cette coupe porte l'élément aqueux qui est partout épandu sur le globe, et qui est lui-même le porteur de l'élément éthérique. C'est dans l'éther que je nage réellement. Le poisson dirait : l'eau n'est qu'une maya ; la réalité, c'est l'éther où je nage. — Le poisson ressent donc, comme étant sa vie propre, la vie de la terre. C'est là ce qu'il a de si spécial. Il prend part, très intimement, à toutes les phases saisonnières de la vie terrestre. La montée des forces éthériques en été, leur descente en hiver, leur expansion et leur concentration voilà ce qu'il ressent. Il éprouve l'éther comme étant l'élément de la respiration du globe...” (Editions Triades).

Sans prétendre par là à une explication exhaustive, on peut présenter, dans l'éclairage d'un tel passage, comment le mystère du Poisson a pu être lié, à la 4<sup>e</sup> époque, au Je prenant possession du corps physique, une juste possession, en rapport avec les forces de redressement du Bélier et d'équilibre de la Balance, et comment à la 5<sup>e</sup> époque, ère des Poissons et de la Vierge, — et sur la base préalable d'une juste incarnation — la conscience serait déjà en mesure de réaccéder à l'éthérique.

Du poisson sont retirés une substance et deux organes : fiel, cœur et foie. Les trois se rattachent plutôt au pôle chaud de l'organisme. Il faut d'abord noter que ces indications thérapeutiques ont un caractère tout à fait concret et historiquement attesté : on recourait au fiel de poisson pour le collyre des yeux ; on trouve des recettes arabes pour soigner les leucomes par le fiel et la fiente de crocodile. En Egypte on trouve des indications du crocodile pour certains cas d'épilepsie. Toujours en Egypte on trouve par exemple le poisson *ꜥbdw* (qui joue par ailleurs un rôle essentiel dans le culte des morts) employé dans le cas de troubles oculaires et aussi pour des maladies de l'enfant ; par ailleurs dans son rôle lié à la mort il combat le démon Apophis. Les modes d'application eux-mêmes ont une tradition concrète.



Anubis et le poisson  
*ꜥbdw*  
(Tombe de Thèbes)

Mais par ailleurs, en tenant compte de l'identification du poisson au corps physique de l'homme et en tenant compte d'une physiologie élargie par les connaissances anthroposophiques, on peut constater que ces indications ont un sens spirituel par rapport aux pathologies : le cœur est l'organe solaire, rythmique, médian par excellence ; il est en rapport avec l'expérience du Je vivant, la force qui peut s'opposer au pire des démons,

celui de la fureur de mort ; le foie (*Leber* en allemand, *liver* en anglais, c'est-à-dire le «viveur», ou du moins le «vivant») est de différentes manières essentiel pour une vie bien incarnée où les impulsions, les pensées, peuvent se transformer en actes, passer dans la volonté, dans les membres. Ces deux vertus se rapportent bien au cas de Sarra. Quant à la vésicule biliaire et au fiel, ils ont un rôle dans l'équilibre entre les tendances au durcissement et celles à la dissolution. Les trois médicaments nous apparaissent donc eux-mêmes comme «passages» entre des polarités. Vésicule biliaire, cœur et foie sont chez l'homme Mars, Soleil et Jupiter.

Mais le poisson pris dans sa globalité peut aussi être une image de l'équilibre du corps humain, en particulier lorsqu'on étudie son rapport à la lumière, à «l'espace de lumière de l'eau», comme le fait Olaf Oltmann dans son article «Die Fische im Lichtraum des Wassers» (Revue «Die Drei», novembre 1986). Entre le poisson volant ou le poisson vivement coloré des tropiques, et le poisson des profondeurs, sombre ou blanchâtre ou électrique, il y a le poisson argenté, coupe pour les forces solaires, image d'un certain équilibre du corps humain entre hauteurs et profondeurs, entre lumière et obscurité.

Et ce n'est sans doute pas un hasard si, après avoir prélevé certaines substances thérapeutiques spécifiques, Tobias fait griller une partie du poisson, et en sale une autre — passage par le feu et passage par le sel — cela illustrant à nouveau les deux tendances polaires à l'œuvre dans le corps humain :

Sal et Sulfur, en présence de l'Ange, Mercur.

*Le chien.* La présence du chien étonne souvent les commentateurs, le chien étant pour les Hébreux un animal impur. Mais dans le livre de Tobit les frontières culturelles s'estompent ou sont franchies sans cesse. Or, en Perse ou en Egypte le chien retrouve ses lettres de noblesse. Suivant l'homme comme son ombre, il est au seuil entre la lumière et l'ombre, il *distingue* les choses, l'ami, de l'ennemi. On lui attribue parfois une perception de la partie spirituelle des étoiles. Et c'est bien dans ce sens que l'on peut comprendre Sirius, l'Etoile du Chien, qui semble entraîner après lui la ceinture zodiacale.

Compagnon animal de l'homme, il est le complément du compagnon angélique de l'homme. Il me paraît avoir un rapport privilégié avec les forces zodiacales, alors que l'Ange ou l'Archange se lie plutôt aux forces planétaires. S'il garde un seuil, ou bien les routes, comme Gardevias («Garde les routes») dans le «Tituel» de Wolfram d'Eschenbach, ce sont



Bible de Souvigny. Manuscrit du XII<sup>e</sup> siècle.  
(Moulins)

plutôt le seuil, ou les routes, vers le macrocosme, car c'est bien sur la laisse de Gardevias que se lisent les 12 vertus. L'oiseau, le chien et le poisson illustrent tout un chemin entre macrocosme et microcosme. L'aboutissement du zodiaque, dans un sens, le dernier signe du zodiaque, c'est celui des Poissons. Mais dans l'autre sens, il est aussi le Treizième, ou le Premier.

Si nous retournons maintenant aux guérisons de Sarra et de Tobit, quelles résonances particulières pour notre époque y décelons-nous ?

Tout d'abord le problème de fond d'une juste incarnation est plus que jamais d'actualité, mais sans doute dans un dynamisme inverse de celui de la fin de la 3<sup>e</sup> époque. Les sept fiancés morts pourraient — ce n'est qu'une hypothèse —, représenter les 7 ères zodiacales qui précèdent la 4<sup>e</sup> époque, ou bien les 7 constellations dites « lumineuses » allant de la Balance au Bélier. Les deux solutions sont d'ailleurs très proches et elles nous ramènent soit au début de l'ère Scorpion-Taureau de la période atlantéenne, soit au début de l'ère Balance-Bélier qui la suit, c'est-à-dire à un moment tournant de l'évolution de l'humanité, que Rudolf Steiner a abordé sous de nombreux angles : le milieu de la période atlantéenne. Cette époque aurait, entre autres choses, été marquée par une perversion des fonctions de procréation et l'envahissement de pratiques magiques décadentes. Or, la 3<sup>e</sup> époque, qui vient de s'achever au moment des faits relatés dans l'histoire de Tobias, est, elle aussi, sous les signes du Taureau et du Scorpion, et elle aurait connu un retour de ce problème atlantéen. Cet Asmodée, « le pire des démons », que Raphaël va garrotter dans les régions suprasensibles de l'Égypte, serait ainsi plus qu'une approximation symbolique. Et notre époque, la 5<sup>e</sup>, serait à nouveau le réceptacle des forces de la 3<sup>e</sup>, les meilleures ou les pires. Le « Crocodile » de Louis-Claude de Saint Martin témoigne dans ce sens. Sarra, avec le S, consonne du Scorpion, et le double R, consonne du Taureau, peut représenter, de façon objective, le destin de l'âme humaine sous l'effet de ces forces où il y a à la fois le mystère du mal et celui de la volonté.

Les maux dont souffrent Sarra et Tobit, ou plutôt les tendances que nous avons relevées chez eux, prennent aujourd'hui une actualité qu'ils n'ont peut-être jamais eue avec autant d'intensité, et surtout d'une façon *aussi généralisée*. Il faut se rappeler que les tendances ahrimaniennes sont censées s'être particulièrement intensifiées depuis le 15<sup>e</sup> siècle et prédominer actuellement, même par rapport aux tendances lucifériennes. L'enlissement dans les préoccupations matérielles, le culte de l'argent, la démonisation de la sexualité, la démonisation de la spiritualité, la dissociation de plus en plus grande vers, d'un côté, le lien aux forces

sous-naturelles (électricité, pétrole, nucléaire, champs magnétiques, etc.) et, de l'autre côté, vers une spiritualité désincarnée, sont très présents dans nos vies actuelles et sont causes de maladies, physiques et psychiques, mais plus encore morales.

C'est un peu comme si l'histoire de Tobias projetait un avertissement lumineux sur ces dangers.

Concernant la sexualité, il y a un passage qui est exclu de beaucoup d'éditions de l'histoire de Tobias et qui concerne les « Trois nuits de Tobias » qui a donné à un moment un usage populaire, surtout dans les pays anglo-saxons, semble-t-il.

Une autre réalité omniprésente dans l'histoire de Tobias, qui est en train de dépasser le simple mauvais usage pour devenir un mal caractérisé, c'est l'utilisation de l'argent. Démonisation de la sexualité, manipulation sordide de l'argent, tels sont aussi les deux grands outils de la magie du pouvoir, c'est-à-dire deux obstacles majeurs aux forces libres du Je. Il y a là un lien très fort à certaines forces lunaires. Les forces lunaires sont dans un certain sens celles du corps, de la prise de matière. Matérialisation animée par l'esprit, perméable à la lumière, coupe argentée accueillant les forces solaires, ou bien matière morte, inhabitée, ouverte aux démons ?

Nous sommes devant ce choix.

Le passage suivant de Rudolf Steiner, dans la conférence du 25 novembre 1917, donne encore une autre dimension à ce problème, laquelle n'est d'ailleurs pas étrangère aux questions de thérapeutique car cette conférence se rattache à celles faites sur les doubles ahrimaniens et lucifériens et sur la médecine géographique :

« ... Un grand combat surviendra à l'avenir. La science humaine abordera le domaine du cosmique ; mais c'est sous des formes différentes que la science humaine cherchera à aborder le cosmique. Ce sera la tâche de la bonne science, de la science salutaire, que de trouver certaines forces cosmiques qui peuvent naître sur la terre de l'action conjuguée de deux courants cosmiques opérant dans une certaine direction. Ces deux courants seront : Poissons-Vierge. Avant toute chose il faudra découvrir le secret de comment ce qui agit depuis le cosmos en tant que force solaire selon la direction des Poissons se lie avec ce qui agit selon la direction à partir de la Vierge. Ce sera le Bien, que de découvrir comment à partir de deux côtés du cosmos des forces du matin et des forces du

soir peuvent être mises au service de l'humanité ; d'un côté à partir des Poissons, de l'autre côté à partir de la Vierge...

... Conquérir le cosmique pour l'humanité, ou bien d'une façon incorrecte de deux manières, ou bien d'une façon correcte d'une seule manière, voilà ce qui se présente à l'humanité. Cela donnera une véritable rénovation du domaine astrologique, qui, dans sa forme ancienne, était une chose atavique, et qui ne peut perdurer dans cette forme ancienne. Ceux qui ont une connaissance du cosmos se feront la guerre, les uns mettant en application les processus du matin et du soir de la façon que j'ai déjà indiquée ; pour les autres : à l'Ouest on mettra en application de façon privilégiée les processus de midi en excluant ceux du matin et du soir, et en Orient les processus de minuit...

NB. Processus du matin et du soir = Poissons-Vierge  
Processus de midi et minuit = Gémeaux-Sagittaire

Ici ce sont les forces des Gémeaux et du Sagittaire, agissant actuellement aux points solsticiaux, et aussi dans la ligne des apsides, qui seraient en particulier liés aux processus de dissociation de notre époque. Ayant aussi évoqué le rôle des forces lunaires dans certains processus pathologiques de notre époque, je ferai encore une nouvelle remarque chronologique, qui nous ramènera au début de notre propos. Elle concerne les cycles archangéliques. Sept Archanges, chacun d'eux en rapport avec l'une des sept sphères planétaires classiques, est censé être le régent d'une période de 360 ans environ, parfois un peu plus, parfois un peu moins. On trouve ces périodes étudiées par Johannès Trithémius dans son « Traité des causes secondes ». Raphaël, ici en tant qu'Archange, fait partie de ces Sept. En fait ce cycle des sept Archanges est comme en dialogue avec le cycle précessionnel. Le mois précessionnel de 2 160 ans a la durée de 6 périodes archangéliques ( $360 \times 6 = 2\ 160$ ).

Or, l'histoire de Tobias se situe à une période de régence de Gabriel, en rapport avec les forces de la Lune : rappelons-nous que la cause apparente du voyage, c'est d'aller récupérer dix talents d'argent en dépôt depuis 20 ans chez un certain *Gabaël* fils de *Gabri*. Nous sommes même, autour de - 690 av. J.C., vers la fin d'une ère gabriélique, précédant une ère michaëlique. Si nous reprenons maintenant notre écart précessionnel de 2 160 ans, nous franchissons 6 ères archangéliques et nous sommes alors au début d'une nouvelle ère de Gabriel, lunaire. Rudolf Steiner la date de façon précise : de 1510 à 1879. L'ère précessionnelle a déjà changé depuis 1413, mais d'une certaine manière ce n'est qu'en 1879 que résonnera la note solaire de la nouvelle époque.



Raphaël. « La Madone au poisson ».  
(Madrid)

Et au départ de cette période lunaire de l'ère des Poissons, de même donc que vers la fin de la période lunaire du Bélier, apparaît un être dont le nom sera retenu par l'humanité en tant que Raphaël. C'est bien là, à la charnière de la période martienne (Samaël) et de la période lunaire (Gabriel) qu'apparaît le peintre Raphaël. Dans ce temple des lois de la pesanteur qu'est le Vatican il introduit la légèreté et le souffle du temps.

Raphaël, que ce soit l'homme, l'ange ou l'archange, semble intervenir à point nommé pour délier les formes trop cristallisées pour relier les éléments dissociés.

Raphaël, l'homme né et mort le jour du Vendredi Saint, introduit la lévitité à Saint-Pierre de Rome.

Raphaël, l'ange, relie Ecbatane et Ninive, Sarra et Tobit, la Perse et l'hébraïsme, le temps et l'espace.

Raphaël, l'archange, au point de printemps, ou compagnon de l'homme pendant l'époque automnale de Michaël, relie les forces du matin et les forces du soir.

C'est vers 1510 précisément que Raphaël peint le tableau dit de « la Madone au poisson ». Il se passe de commentaire.

### *Sarra et Sophia*

Voyons maintenant les forces positives qui peuvent être mises en œuvre dans cette 5<sup>e</sup> époque et qui se dessinent déjà dans l'histoire de Tobias.

Il y a tout d'abord l'image de ce travail quasi-alchimique sur les rives du Tigre où, sur les indications d'Hermès-Raphaël, Tobias apprend à dégager les vertus curatives des substances. Le geste si particulier de Tobias, cette saisie du poisson, et les opérations extrêmement précises qui suivent, donnent bien déjà la note d'une science spirituelle grâce à laquelle l'homme pénètre de plus en plus dans les secrets du corps physique et en même temps retrouve dans l'expérience de sa conscience le chemin du suprasensible.

Une des premières expressions modernes de cette attitude, laquelle contient de nombreuses résonances de l'histoire de Tobias, c'est cet étrange livre paru au début du XVII<sup>e</sup> siècle : « Noces chymiques de Christian Rosenkreuz en l'an 1459. »

Au début de la Quatrième journée des Noces Chymiques, une inscription sur une fontaine nous est proposée comme sujet de méditation (Trad. B. Gorceix) :

“Hermès prime. Après tant de malheurs  
Qui frappèrent le genre humain,  
Sur le conseil de Dieu et avec l'assistance de l'art,  
Médecine dont la fin est la santé,  
Je coule ici.

Que celui qui le peut y boive, qui le veut s'y lave ;

Que celui qui l'ose me trouble.  
Frères, buvez et vivez, 1378.”

Ou bien, dans la traduction de R. Vittoz :

“Après tant de dommages  
Causés au genre humain  
Moi, le prince Hermès  
Par la volonté de Dieu  
Et le secours de l'art  
Devenu médecine salulaire  
Je coule ici...”

Lors de la Cinquième journée, après une scène essentielle où interviennent les personnages de Vénus et Cupidon, se prépare un voyage en mer en direction de la Tour d'Olympe « où nous pourrions obtenir le remède approprié et indispensable ». Plus loin, après un très beau chant en sept strophes sur l'amour, chanté par les nymphes, et arrivés sur l'île de la Tour d'Olympe, les voyageurs sont conduits dans la tour « ... mais tout en bas, dans une salle décorée de belles peintures où nous n'eûmes guère le temps de nous amuser, parce que cette salle était tout simplement un laboratoire. Là, l'on nous fit broyer et laver herbes, pierres précieuses et autres, pour en extraire sève et *essence*, dont nous emplîmes des flacons qui furent donnés à conserver... ».

Ces images reparaitront chez Goethe, et par ailleurs plusieurs passages des « Lehr- und Wanderjahre de Wilhelm Meister » de Goethe (Ed. La Pléiade) peuvent être lus dans le sens d'un « Nouveau Tobias ».

Il s'agissait seulement de montrer un autre aspect des forces hermétiques ou raphaéliques à l'entrée de notre époque.

Mais cela aura pu aussi ramener notre attention sur des forces dont nous n'avons encore que peu parlé et qui pourtant sont peut-être la clef de cette histoire : celles de Vénus. Raphaël-Mercure nous est apparu dans un certain sens comme un intermédiaire thérapeutique entre Lune et Vénus. Il est déjà cela de façon normale dans les âges de la vie, le septénaire d'années de 7 à 14 ans étant lié à la sphère planétaire de Mercure, entre celui de la Lune, de 0 à 7 ans, et celui de Vénus, de 14 à 21 ans. Nous avons vu que Tobit, âgé de 62 ans (septénaire de Saturne = 56 à 63 ans) représentait aussi les forces de la Lune, la Tradition Yahvique hébraïque, car le septénaire de Saturne est en miroir de celui de la Lune. Cette caractéristique de Tobit nous met aussi en rapport avec une faculté psychologique essentielle de l'être humain : *la mémoire*. Cette faculté va très profondément à l'intérieur de l'être : *sou-venir, er-innern, re-member*. Et c'est bien là en tout cas le point de départ concret du voyage thérapeutique de Tobias : Tobit, comme premier résultat de sa prière, et de son « mnémotaxie », *se souvient* de l'argent déposé et scellé en Médie. On pourrait dire que cette mémoire, correspondant par ailleurs bien à la tendance cérébrale de Tobit, est le premier levier de l'action, mais l'on voit déjà qu'il s'agit d'une mémoire « redynamisée ». Or, la mémoire est l'une des deux facultés que Rudolf Steiner présente comme les leviers-mêmes de tout développement spirituel, des facultés qui demandent à être élargies et transformées par un travail sur notre pensée, notre sentiment et notre volonté. Et un tel développement serait depuis la 5<sup>e</sup> époque une réelle nécessité évolutive. Il y a donc d'un côté la mémoire (Voir, de R. Steiner, « Culture pratique de la pensée » et « Logique — Connaissance — Pensée pratique ») (E.A.R.) et de l'autre côté : *l'amour*. Steiner nous dit avec humour que ce mot peut causer auprès des philosophes ou des scientifiques une épouvante épistémologique mais que c'est le seul moyen d'avancer, à partir d'un certain stade, sur un certain chemin suprasensible. Mais ces forces d'amour, que chacun doit en partie retrouver, en partie forger, ont aussi une histoire, aussi ancienne que celle de la femme et de l'homme. Et cette histoire de l'amour, de sa pureté, de sa chute, de sa rédemption, est peut-être la trame même de cette histoire de Tobias où Mercure et Vénus alternent incessamment comme étoiles du matin et étoiles du soir.

Nous avons déjà noté que le nom même de Sarra contenait les forces Taureau-Scorpion dans les consonnes, à quoi on peut ajouter la voyelle A redoublée, voyelle de Vénus. Déjà l'astrologie la plus classique peut nous enseigner que Vénus est la planète régnante du Taureau, mais aussi qu'elle est la planète régnante de la Balance (c'est-à-dire de l'image zodiacale complémentaire du Bélier) et ensuite qu'elle est « exaltée » (c'est le terme astrologique consacré) dans les Poissons. Par ailleurs elle gouverne aussi le premier décan du Bélier. C'est dire aussi que les trois

ères, du Taureau, du Bélier, des Poissons sont le temps privilégié pour la métamorphose de ces forces de l'amour. Le rapport de Vénus aux impulsions lucifériennes transparaît dans l'histoire de Tobias ; il est d'autre part attesté par toutes sortes de contes et de légendes ; dans le conte du « Mort reconnaissant », qui présente de nombreuses analogies avec le Livre de Tobit, la jeune fille est possédée par deux serpents. Il semble que depuis le péché originel, le destin de l'impulsion de Vénus se soit de plus en plus lié à celui du Serpent qui crée une sorte de dyade avec le Poisson. L'élément triadique pourrait bien être l'oiseau.

Et c'est ici que les choses se précisent : l'oiseau apparaît de *deux manières* dans les légendes des déesses vénusiennes, que ce soit Ishtar, Isis, Derceto-Atargatis, Aphrodite, Vénus. Il peut être la colombe, comme celle qui couve l'œuf de l'Euphrate, mais il peut être aussi *les moineaux*, évoquant toute la précarité de la vie sur terre mais aussi toute son humanité. Et c'est bien par la fiente de moineau que Tobit deviendra aveugle. Peut-être, au-delà, peut-on apercevoir quelque phénix ou quelque aigle, oiseau de résurrection s'élevant de la sphère du Scorpion. La colombe, le moineau, l'aigle — Livre de Jonas, Livre de Tobit, Evangile de Jean.

Et ensuite toutes les déesses vénusiennes ont un rapport privilégié à la région des Poissons ; Isis et Horus deviennent Poissons pour échapper à Seth ; Aphrodite et Eros pour échapper à Typhon ; puis Marie, Stella Maris, portera le Poisson.

Dans l'histoire de Tobias il y a donc aussi tout le mystère de la rédemption de l'amour par l'amour. Les leucomes de Tobit sont causés par les oiseaux de la Vénus terrestre, la possession de Sarra a ses origines dans l'amour : « Elle, il (Asmodée) ne lui fait rien, parce qu'il l'aime. » Quant à Tobias aussi, avant même de l'avoir vue, ... « il l'aima, au point de ne plus pouvoir en détacher son cœur ». Les forces de Soleil, Mars, Jupiter, décans du Bélier et des Poissons, redirigent cet amour dans la direction ascendante, sous le regard bienveillant de Mercure, l'étoile du matin.

A la fois les maux et les remèdes, le mal et la guérison, dans toute cette histoire, ont leurs racines dans l'amour et dans le destin dramatique des forces de Vénus. Se profilent la possibilité de rédemption des forces lucifériennes, la possibilité de maîtrise et d'élévation des forces ahrimaniennes.

Après qu'à la 3<sup>e</sup> époque Ishtar est descendue aux enfers, qu'Isis a plongé dans les profondeurs du fleuve, après qu'à la 4<sup>e</sup> époque Marie s'est

liée, au-delà des liens du sang, au Mystère central du Poisson, aujourd'hui, à la 5<sup>e</sup> époque, quelle Vénus « exalterons »-nous ? Quel amour pratiquerons-nous ?

« ... Avant toute chose il faudra découvrir le secret de comment ce qui agit depuis le cosmos en tant que force solaire selon la direction des Poissons se lie avec ce qui agit selon la direction à partir de la Vierge... » (R. Steiner — 1917).

Voici, pour clôre, un fragment de Novalis (Trad. A. Guerne) qui me semble faire résonner quelques messages essentiels de l'histoire de Tobias :

« Le cœur est la clef de la vie et du monde. Si notre vie se fait dans un état aussi précaire, c'est pour que nous aimions et pour que nous soyons les obligés d'autrui. Du fait de son insuffisance propre, on devient apte à l'intervention d'autrui, et c'est cette intervention qui est le but. En cas de maladie, il faut que les autres nous soignent et eux seuls le peuvent. De ce point de vue, le Christ est donc indiscutablement la clef du monde. »